Nancy, capitale de l'horticulture au temps de l'art nouveau

François Le Tacon

Le terme d'horticulture, ou culture des jardins, est apparu en 1824. L'horticulture est un vaste domaine qui englobe à la fois l'horticulture ornementale, l'horticulture fruitière et l'horticulture légumière encore appelée maraîchage. Ces deux dernières sont presque aussi anciennes que l'agriculture, alors que l'horticulture ornementale est beaucoup plus récente. Son essor date du début ou de la moitié du dix-neuvième siècle. En effet, jusqu'au dix-huitième siècle, le peuple n'avait pas les moyens d'acheter des fleurs ou des arbustes ornementaux. Avec le développement de l'industrie au dix-neuvième siècle, de riches industriels, commerçants ou bourgeois éprouvent le besoin de se fournir en plantes ornementales pour agrémenter leurs jardins ou parcs. C'est ainsi qu'apparaissent un peu partout en Europe des pépiniéristes spécialisés en plantes ornementales. Ils s'installent dans des conditions climatiques favorables, sur des sols alluviaux faciles à travailler et à irriguer et près des grands centres urbains où la clientèle est importante. L'Angleterre, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie et la France de l'Ouest ou du Sud sont des pays ou des régions favorables à l'installation de grandes pépinières à vocation ornementale. Étonnamment, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, Nancy dont le climat est peu favorable, va aussi connaître un remarquable développement de l'horticulture. Les raisons sont à rechercher dans l'histoire et les relations qui se sont établies un peu par hasard avec l'horticulture hollandaise et belge.

L'horticulture ornementale aux Pays-Bas et en Belgique

Les Pays-Bas dominent l'horticulture mondiale depuis longtemps grâce à la douceur de leurs conditions climatiques océaniques, à l'abondance des formations sableuses et surtout grâce à ses marins et explorateurs qui ont ramené des plantes du monde entier, ainsi qu'à ses grands botanistes et ses universités dont celle de Leyde (Leiden). Les botanistes de Leiden, néerlandais ou d'origine étrangère, ont joué un rôle majeur dans la découverte et la connaissance de la flore du monde : la flore européenne par le français Charles de l'Écluse, la flore asiatique par le suédois Carl Peter Thunberg et par l'allemand Philipp Franz Balthasar von Siebold, la flore de Virginie, *Flora virginica*, publiée de 1739 à 1743, par le néerlandais Jan Frederik Gronovius (1686-1762) 174. Notons que Cronovius a emprunté écrits et échantillons à l'anglais John Clayton.

Charles de l'Écluse

Très curieusement, c'est un médecin français, Charles de l'Écluse (1526-1609), originaire d'Arras, qui est à l'origine du développement de l'horticulture en Hollande. Après s'être converti au protestantisme et transformé son nom en Carolus Clusius, Charles de l'Écluse, d'abord élève du célèbre Guillaume Rondelet, professeur de médecine à l'Université de Montpellier, parcouru toute l'Europe à la recherche de nouvelles plantes et finit par s'établir à Leyde au Pays-Bas où il devint professeur de botanique à l'Université. Il y fondit en 1590 pour les étudiants en médecine le célèbre jardin botanique *Hortus Botanicus Leiden*, un des premiers créés au monde. Précurseur de Linné, il a décrit plusieurs milliers de plantes dans ses différents ouvrages dont la « papa » du Pérou, autrement-dit la pomme de terre. Carolus Clusius est

considéré comme le père de la culture de la tulipe aux Pays-Bas[1]. Il est le premier à avoir créé et cultivé dans le jardin botanique de Leyde les nouveaux hybrides qui allaient faire la réputation et la fortune des Pays-Bas. A la suite de Carolus Clusius, de nombreux botanistes et horticulteurs s'établiront à Leyde où y feront un séjour.

Carl Peter Thunberg

Carl Peter Thunberg (1743-1828) est un botaniste suédois qui a joué un rôle éminent dans la découverte de la flore du Japon. Docteur en médecine et en histoire naturelle de l'Université d'Uppsala en Suède, il séjourne d'abord un an à Paris, puis se rend en Hollande où il visite le jardin botanique de Leiden. Il décide alors de découvrir la flore du Japon et s'embarque en décembre 1771 comme médecin à bord d'un navire de la compagnie hollandaise des Indes orientales. En chemin, il s'arrête trois ans au Cap pour apprendre le hollandais. En effet, seuls les Hollandais sont autorisés à débarquer au Japon. Après un cours séjour à Java, il arrive enfin au Japon en mars 1775. Carl Peter Thunberg quitte le Japon en novembre 1776. Il est de retour en Suède en 1779, un an après la mort de Carl Linné auquel il succède comme professeur de botanique à l'Université d'Uppsala. En1784, il publie la première flore du Japon, *Flora Japonica*. Il complète son travail sur la flore du japon en publiant en 1805 *Icones plantarum japonicarum.*

Philipp Franz Balthasar von Siebold

La vocation et le destin de Philipp Franz Balthasar von Siebold sont étonnamment proches de ceux de Carl Peter Thunberg. Philipp von Siebold est né en Allemagne en 1796 à Würsberg et est mort à Munich en 1866. Après avoir exercé la profession de médecin à Heidingsfeld, il part de Rotterdam en septembre 1822 en tant que chirurgien de l'armée de terre des Indes orientales néerlandaises et arrive à Nagasaki le 5 août 1823. Il ouvre une clinique à Narutaki et poursuit le travail de botanique de Carl Peter Thunberg. Il épouse O Taki Kusumoto, qu'il appelait Otakusa et dont il aura une fille qui deviendra la première femme médecin du Japon. Le 3 janvier 1830, von Siebold, expulsé par les autorités japonaises, quitte le Japon avec 2000 plantes dont 800 vivantes et un herbier de 12 000 espèces.

Il s'établit à Leiden en juillet 1830 et y crée un jardin d'acclimatation pour ses plantes japonaises. Il fonde un plus tard la Société royale pour l'encouragement de l'horticulture dans les Pays-Bas. Après la mort de von Siebold, Helena von Gageln, son épouse européenne, continue d'exploiter le jardin d'acclimatation et la pépinière attenante, qui ne fermera qu'en 1899 et fournira des plantes japonaises à différents pépiniéristes et en particulier au célèbre horticulteur belge Louis van Houtte.

Louis Benoît van Houtte

Né à Ypres le 29 juin1810 et mort à Gent (Gand) le 9 mai 1876, Louis Benoît van Houtte devint à quinze ans élève de l'École Supérieure de Commerce de Paris. Au cours de ces trois années d'étude, il eut l'occasion de visiter à de nombreuses reprises le Jardin des Plantes où il s'initia à la botanique. Il passa ensuite deux ans dans une banque de Clermont-Ferrand. Au moment de la révolution de Juillet, il prit part à différents combats à Bruxelles à la tête de 200 insurgés, mais aussi à Ever, Dieghem et Waelhern. La cause de l'indépendance belge étant

[1] Les tulipes, dont il en existe environ 130 espèces, proviennent essentiellement des montagnes du Pamir dans le Tadjikistan et de celles de l'Hindou Kouch en Afghanistan et Pakistan ainsi que des steppes du Kazakhstan.

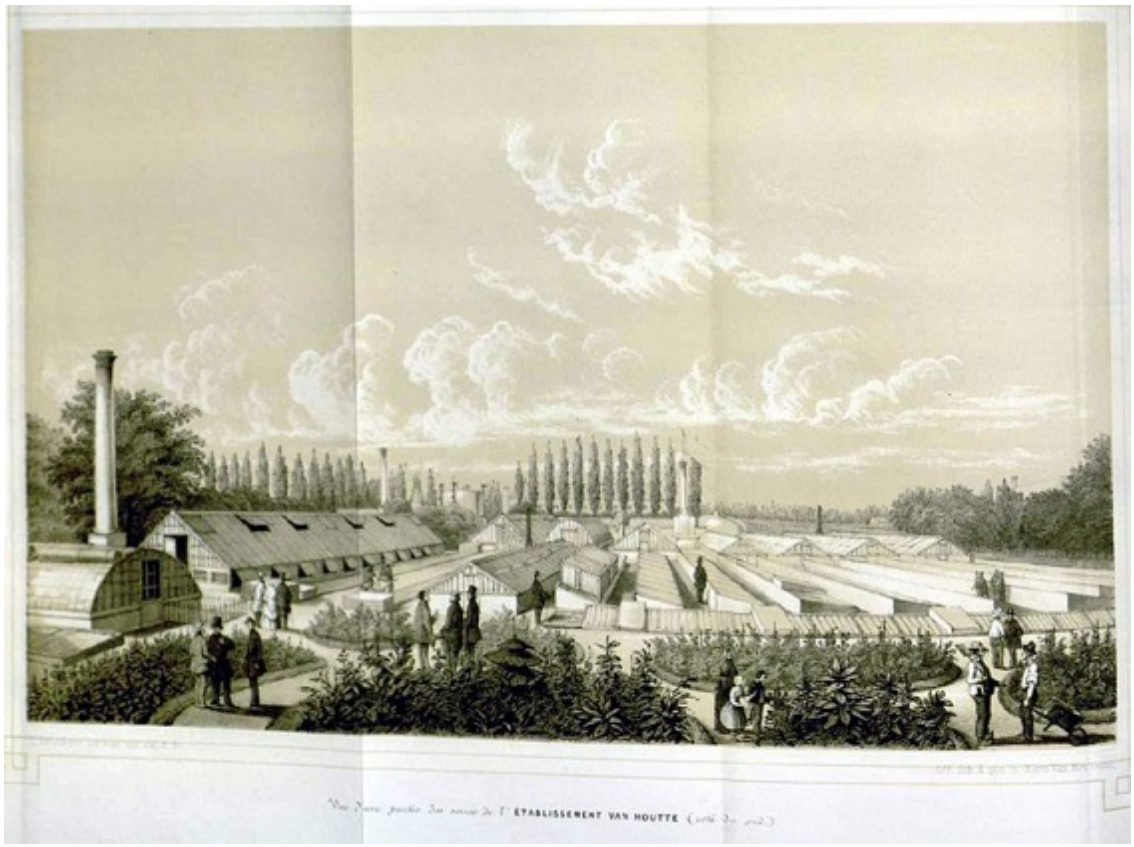
acquise, il entra en 1830 dans l'administration du gouvernement provisoire tout en continuant à s'intéresser au monde des végétaux. Dès 1833, il fonde la revue *L'horticulteur belge* ainsi qu'un magasin de plante et d'outils de jardinage. Louis van Houtte a contribué lui-même à l'introduction de très nombreuses nouvelles espèces en Europe par des missions à l'étranger et en particulier au Brésil où il se rend de 1834 à 1836 avec l'appui du roi Léopold qui lui demande de récolter des orchidées. II parcourut entre autres le Minas-Geraes, le Matto-Grosso, le Goyaz, le San-Paolo, le Parana et alla jusqu'aux confins du Paraguay. II chargea ensuite plusieurs botanistes d'explorer, pour son compte, différents pays : îles de la Sonde, Guatemala, Venezuela, Honduras, les trois Guyanes, Cuba ainsi qu'en Afrique tropicale, l'Angola et l'île de San-Thome.

Après son retour en Belgique en 1836, il devient directeur du jardin botanique de Bruxelles, puis en 1839 crée à Gentbrugge près de Gand une pépinière qui s'étendra progressivement sur 30 hectares avec une cinquantaine de serres et 2000 châssis ; elle va devenir rapidement une des plus grandes du monde. Il y produit et diffuse dans toute l'Europe des plantes en provenance du monde entier et en particulier de nombreuses orchidées tropicales. Louis van Houtte avait aussi obtenu de von Siebold l'exclusivité de la diffusion de nombreuses plantes provenant de sa collection japonaise. Louis van Houtte crée également par hybridation artificielle de très nombreuses nouvelles variétés : Calcéolaires herbacées, *Gladiolus gandavensis*, Caladium, *Azalea indica* et *Azalea mollis*, Rhododendrons, Bégonias tubéreux, Gesneria, Gloxinia, Nagelia, Plectopoma, Rosanonia, Tydea, Amaryllis, Iris, etc. À cette pépinière gigantesque, Louis va Houtte y adjoint en 1849 une école d'horticulture.

Portrait de Louis Van Houtte
Flore des serres et des jardins d'Europe
(vol 22, p. 4, 1877)

***Hydrangea otaksa*, Siebold & Zucc. (*Hydrangea macrophylla* Otakusa Sieb.)**
(Extrait de *Flore des serres et des jardins d'Europe*, vol. 17, 1867)

En 1845, Louis van Houtte crée la revue *Flore des Serres et Jardins de L'Europe*, un travail prodigieux en 36 volumes décrivant 2000 plantes de tous les continents, toutes présentées par de remarquables planches en couleur. Dans ces volumes, sont décrites la plupart des plantes japonaises rapportées et acclimatées par von Siebold. Notons que Louis van Houtte était membre d'un très grand nombre de sociétés hollandaises, belges et d'ailleurs, dont une société d'horticulture à Nancy qui avait précédé la Société Centrale d'Horticulture de Nancy créée en 1877 et dont nous reparlerons.



Les pépinières de Louis van Houtte à Gentbrugge près de Gand en 1850-1851

L'horticulture à Nancy

Vers 1850, l'horticulture commence à se développer à Nancy et dans les environs, ce qui est paradoxal. En effet le climat semi continental de Nancy avec ses grands froids d'hiver et ses gelées tardives de printemps ne se prêtent guère à une activité horticole. De plus les sols de la région, très souvent argileux, ne sont pas favorables. Il y a heureusement quelques exceptions avec les sols légers des terrasses de la Meurthe. Malgré ces conditions peu favorables, plusieurs horticulteurs vont s'installer à Nancy et dans les environs.

Victor Lemoine

Victor Lemoine a été en relation avec Louis van Houtte, avec lequel il aurait pu avoir appris les techniques d'hybridation[2]. Victor Lemoine est né à Delme dans l'ancien département de la

[2] Le possible séjour de Victor Lemoine chez Louis van Houtte n'est pas suffisamment documenté. Les archives des établissements Lemoine n'ont en effet pas été conservées. Selon François Hirtz, Victor Lemoine se serait rendu à Gand dans une pépinière appartenant aux frères Baumann pépiniéristes originaires de Bollwiller, et de là aurait

Meurthe, le 21 octobre 1823 et mort à Nancy le 12 décembre 1911. Issu d'une famille d'horticulteur, il commença par voyager en Europe et fit différents séjours dans plusieurs pépinières, dont celle des frères Baumann à Bollwiller fondée en 1624 en Alsace (François Hirtz, 2014).

Victor Lemoine. 1823-1911
(Collection privée)

Il s'établit à Nancy en 1850 et devient rapidement un des plus grands horticulteurs du monde. Il devient célèbre dans toute l'Europe et aux États-Unis grâce à la création par hybridation de nombreuses nouvelles variétés horticoles : Potentille Gloire de Nancy, Pelargonium (Afrique du Sud), Bégonias, Clématites, Fuchsias dont le fuschia double hybride Solférino créé originellement par Louis van Houtte (Amérique), Glaïeul Gloire de Nancy (Afrique du Sud), Montbretia (Afrique du Sud), Céanothes, Deutzia (Chine et Japon), Weigelia (Japon, Corée et Manchourie), Streptocarpus (primevère du Cap), lilas (Balkans, Chine). Les lilas de Lemoine sont célèbres dans le monde entier. En 1870, il commence à hybrider une variété de *Syringa vulgaris* L., originaire des Balkans, ave *Syringa oblata* Lindl., originaire de Chine. En 1890, il obtient un lilas blanc double qu'il dénomme Madame Lemoine en reconnaissance de l'aide que son épouse lui a apporté dans ce minutieux travail d'hybridation.

Victor Lemoine créera 67 cultivars dont Jacques Callot, Gloire de Lorraine, Pasteur, Godron, etc. Après son décès en 1911, son fils Émile (1862-1942) continuera d'assurer la réputation des lilas Lemoine avec la création d'environ 150 variétés supplémentaires. Mais les créations les plus remarquables de Victor Lemoine sont peut-être les *Hydrangeas* (Hortensias) qui sont originaires du Japon, de Chine, ou d'Amérique du Nord. Tous les hybrides de Lemoine (Mariesii, White wave, Lilacina, etc.) ont des parents qui proviennent directement de la collection de Philipp von Siebold (*H. hirta Thumb*., *H. involucrata Sieb*., etc.), soit indirectement par l'intermédiaire de Louis van Houtte. À partir de 1908, Victor Lemoine utilisera beaucoup dans ses hybridations le célèbre *Hydrangea macrophylla Otakusa*[3] *Sieb*., dénommé ainsi par Philipp von Siebold en l'honneur de O Taki Kusumoto, son épouse japonaise, qu'il appelait Otakusa.

Victor Lemoine a été le premier étranger à recevoir la *Victorian Medal of Horticulture* de la *Royal Society of Horticulture.* Peu de temps avant sa mort il a reçu la *George R. White Medal of Honor* qui lui a été délivrée par la *Massachussets Horticultural Society.*

Le vase *Primavera* d'Émile Gallé, présenté à l'Exposition de 1884 à Paris, illustre les relations étroites qui unissaient Victor Lemoine à l'École de Nancy. Le vase porte en effet sous le pied, accompagnée d'une fleur de primevère gravée en intaille, l'inscription suivante gravée en creux : *La primevère à feuilles de Cortuse/variété Mme Émile Gallé (V. Lemoine horticulteur)*. La variété de primevère à feuilles de Cortuse représentée sur la coupe a été obtenue par Victor Lemoine par croisements contrôlés dans ses serres de l'avenue du Montet à Nancy et dédiée à Henriette Gallé-Grimm, l'épouse d'Émile Gallé. Une inscription en italien, tirée du drame pastoral *Pastor Fibo* de Battista Guarini, est gravée en creux sous l'ouverture : *Primavera gioventù dell'anno, gioventù primavera della vita* ou *Printemps jeunesse de l'année.* Cette inscription rappelle le voyage d'Émile Gallé en Italie en 1877 et symbolise l'éternel renouveau de la vie. À la grande exposition parisienne suivante, celle de 1889, Émile Gallé célèbre à nouveau par une coupe les obtentions de Victor Lemoine et en particulier une de ses

---

eu l'occasion de visiter les établissements van Houtte. Une chose est cependant certaine, Victor Lemoine importait du matériel végétal, entre autres en provenance des établissements van Houtte.

[3] Le pseudonyme Otakusa a été transformé par erreur en Otaksa par Louis van Houtte.

plus célèbres, les *Glaieuls de Nancy*. Il récidive à l'Exposition Universelle de 1900 avec le vase *Les clématites Lemoine*.

Beaucoup d'autres horticulteurs, pépiniéristes ou maraîchers suivent les pas de Victor Lemoine et s'installent à Nancy ou dans les environs : Alix, Arnould et fils, Bel, Ducard, Lucien Barroyer, Jean-Baptiste Berthier-Rendatler, François Bernard, Blaise, François Félix Crousse, François Gerbeaux, Geny-Jacquemin, Adolphe Grandjean, Laurent, Picoré, Simon-Meyer, Tallandier, Alexandre Vergeot.

Culture de bégonias tubéreux sous abri aux Établissements Lemoine à Nancy, 1910
Autochrome de Lucien Gérardin, École nationale d'Art de Nancy
(François Le Tacon et Pierre Valck, Émile Gallé, *L'amour de la fleur*, Éditions de la place Stanislas, 2008).

François Félix Crousse

François Félix Crousse (Nancy 1840- Nancy 1925), fils d'un jardinier-fleuriste nancéien déjà producteur de nouvelles variétés de pivoine et de bégonia, a été presqu'aussi célèbre que Victor Lemoine. Il s'est probablement aussi formé en Belgique et en Hollande bien que nous n'en ayons pas de preuves certaines. Avant de reprendre l'établissement de son père à Nancy, il fait un séjour chez un pépiniériste de Douai qui cultivait des pivoines provenant de la Malmaison. Comme son père, il était spécialiste du bégonia tubéreux et des pivoines, mais maîtrisait aussi de nombreuses espèces d'orchidées tropicales. François Félix Crousse a participé à de multiples manifestations en France et à l'étranger, soit comme exposant soit comme membre de jury.

À l'Exposition de Nancy de 1877, Émile Gallé décrit ainsi les bégonias de François Félix Crousse : « Les plantes obtenues par M. Crousse sont d'une vigueur exceptionnelle ; surtout

ses variétés issues de *Begonia boliviensis* et de *Begonia sedeni* ; elles ont une ampleur de feuillage vraiment extraordinaire, produit d'une culture savante et au-dessus de tout éloge. »

Un peu plus loin, Émile Gallé ajoute :

> « Un nom se gravera dans le souvenir de tous ceux qui auront visité le parc réservé, c'est celui de M. Crousse, le grand lauréat de l'exposition… Il nous faudrait tout décrire, tout admirer : les feuilles luisantes d'un remarquable *Cycas revoluta*, la molle et pittoresque tournure d'un vaste bananier, *Musa ensente*, les jets élancés de grands *Dracaenas lineatta* et autres, la vaste envergure d'un *Woowardia radicans*, dont les frondes pennées sont couvertes de jeunes sujets, le port altier d'un *Areca sapida*, d'un *Phoenix leonensis*, des rares Kentia, dont la vogue va devenir universelle. Citons encore ses touffes d'Imantophyllum, ses Rapsis, et enfin la parure de ses Phalangium panachés, de son *Pandans veitchi*, tout rubané de blanc, et tous ces bégonias à beau feuillage, brodés sur toutes les coutures, qui forment à deux *Abthurium regale* et *Anthurium magnificum*, la plus sémillante des cours. »

François Félix Crousse
Nancy 1840- Nancy 1925
(Photographie Henry Dufey)

François Felix Crousse apparaît ainsi comme l'un des horticulteurs majeurs de Nancy, dominant la culture de tout un ensemble de plantes, bien au-delà des bégonias tubéreux ou des pivoines comme on l'a souvent cantonné. Il était vice-président de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy et a collaboré avec Émile Gallé à l'organisation du congrès natioanl de géographie qui s'est tenu à Nancy du 5 au 10 août 1880.

François Gerbeaux

François Gerbeaux (1830–1904), établi au 1 des Ruisseaux[4] à Nancy, moins connu que Victor Lemoine ou François Félix Crousse, était surtout spécialisé dans les plantes vivaces, mais avait un éventail très large de production. À l'exposition de 1877, Émile Gallé est peut-être un peu moins admiratif des productions de François Gerbeaux que celles de François-Félix Crousse : « En entrant dans la partie florale, à droite, parmi un joli choix de *Pelargonium* zonale simples et doubles, exposés par M. Gerbeaux, on admire quelques nouveautés méritantes dues à cet horticulteur, comme *le Nain*, *le Roi des Violets*, *Émile Chrétien*. »

Jules Léon Simon

À Nancy, le statut de Jules Léon Simon (1834–1913) est un peu différent. Grand créateur de roses, Léon Simon était depuis 1871 seul propriétaire des Établissements Simon-Louis frères à Plantières-les-Metz en Moselle. Ces pépinières avaient été créées en 1769 par Gabriel Simon. En 1804, elles ont été reprises par ses deux fils, dont Nicolas Simon, qui avait épousé Élisabeth Louis en 1800. Les pépinières prennent alors le nom de Simon-Louis frères. Elles se développèrent ultérieurement sur 60 hectares sous la direction de Léon Simon, petit-fils de Nicolas, avec plusieurs volets importants dont la création de roses, la production d'arbres fruitiers ou d'ornements et le commerce de graines. En 1873, après l'annexion de la Moselle, Léon Simon émigre à Nancy tout en continuant à diriger ses pépinières à Plantières, du moins jusqu'en 1876, date à laquelle elles sont reprises par son frère Émile. En cette même année, il publie à Nancy, en collaboration avec le chef de culture des pépinières, un *Guide pratique de*

[4] Maintenant rue Alfred Mézières.

l'amateur de fruits où sont décrites 5000 variétés de fruits. En 1899, avec Pierre Cochet, Léon Simon publie *Nomenclature des noms des roses*.

À l'exposition de 1877, Émile Gallé rend ainsi hommage à Léon Simon :

> « Que penser de la puissance d'une maison qui, possédant des chefs de culture profondément érudit, comme M.O. Thomas, sous-directeur des pépinières de Plantières-les-Metz et auteur d'un remarquable guide pratique d'arboriculture, un rosiériste comme M. Victor Jouin, peut encore réunir à ce que la science a de plus sérieux, tous les raffinements d'un art délicat, dans les mains de M. Strauss.
>
> C'est notre cher Président, M. Léon Simon, qui opère ces miracles, et bien d'autres encore ; ce galant homme auquel est dû en grande partie le succès de l'exposition horticole de Nancy, est un de ces messins d'élite, comme nous en connaissons tant, un de ces exilés au grand cœur qui, pour avoir laissé une partie de leur âme dans la patrie qu'on leur a ravie, trouvent pour le pays qu'ils ont adopté une surabondance de sentiments généreux. Honneur à M. Simon, dont la douleur, pour être inconsolable, ne reste point stérile, et qui travaille sans relâche à réparer les désastres du pays par les moyens les plus nobles qui soient au pouvoir d'un esprit élevé et libéral. »

Une des œuvres les plus célèbres d'Émile Gallé est *la coupe Rose de France* ou *coupe Simon* dédiée à Léon Simon et maintenant conservée au musée de l'École de Nancy. Cette coupe, dont il existe au moins deux versions[5], a été commandée par la Société centrale d'horticulture de Nancy en décembre 1900 ou janvier 1901. Elle a été remise le 14 septembre 1901 à Jules Léon Simon, son président. La forme d'ensemble de l'œuvre est inspirée des coupes montées de la Renaissance. L'ouverture carénée donne au vaisseau l'allure d'une caravelle. Le décor a été exécuté en marqueterie affleurante et en applications travaillées à chaud. Il a été achevé par gravure à la roue et à l'acide fluorhydrique. Le vaisseau porte un décor de feuilles et de pétales de rose. Un coléoptère, la cétoine dorées de la rose, a été appliqué à chaud et semble courir sur la vasque. Le piédouche porte un décor de boutons non éclos de rose sauvage ainsi qu'une inscription dégagée en camée à l'acide :

La Société d'horticulture de Nancy 1877-1901
À son affectionné Président honoraire Léon Simon

La coupe Simon
Musée de l'École de Nancy
Don des fils de Léon Simon, 1913
(Photographie : Olivier Dancy)

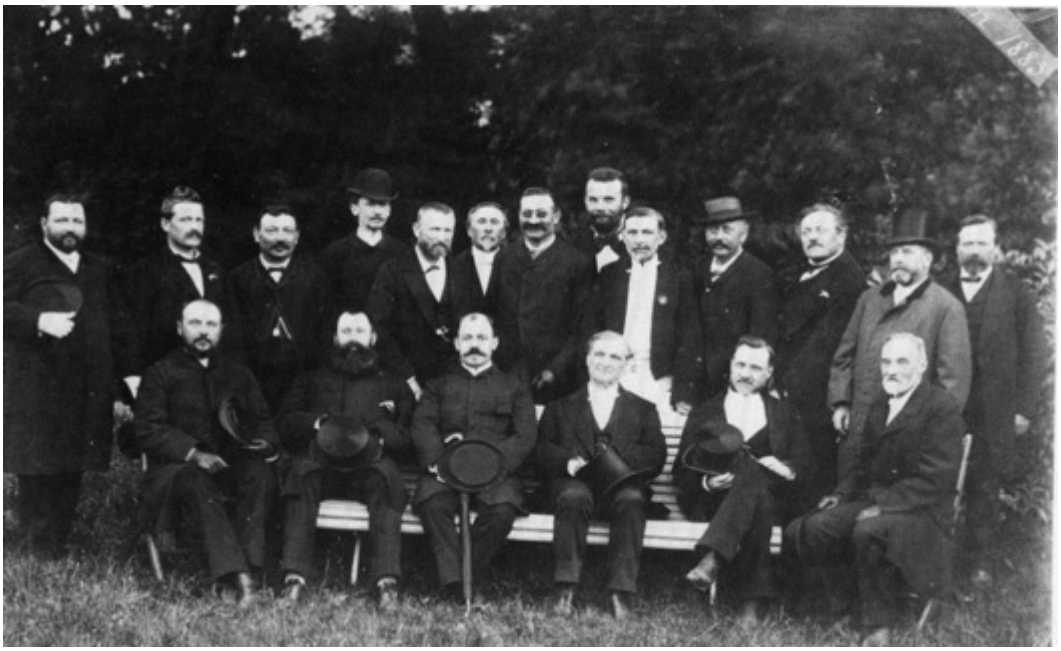
Le décor est inspiré d'une rose, *Rosa gallica*, en hommage à la passion du destinataire ; la rose est aussi un hommage au patriotisme de Léon Simon qui a préféré se réfugier à Nancy plutôt que de vivre en territoire occupé.

La Société Centrale d'Horticulture de Nancy

[5] Une seconde version est conservée au Kitazawa Museum of Art au Japon.

Le 5 janvier 1877, réunis à l'Hôtel de Ville de Nancy, une commission composée de plusieurs pépiniéristes ou horticulteurs (Arnould fils, Alix, Berthier-Rendatler, François-Félix Crousse, Victor Lemoine et Vergeot) décident de constituer la Société Centrale d'Horticulture de Nancy. Le 17 février de la même année, au cours de la première assemblée de l'association « sont désignés, par acclamation, président Monsieur Léon Simon, directeur des grandes pépinières Simon-Louis de Plantières-lès-Metz, et secrétaire général Monsieur Emile Gallé[6], le grand artiste et botaniste. Le bureau était également composé de Messieurs Victor Lemoine et Laurent horticulteurs et pépiniéristes comme vice-présidents, Berthier-Rendatler, puis Alix comme trésorier, Arnould père, Ducard père, Grangeorges, Vergeot et Simon-Meyer comme conseillers ».

La nouvelle société décide d'organiser à Nancy dans le cadre de la Pépinière, une grande exposition qui a lieu a lieu du 23 juin au 1er juillet 1877 et où vont participer tous les horticulteurs nancéiens et quelques étrangers invités. Cette exposition nous est bien connue grâce à la description très détaillée qu'en fit Émile Gallé. Outre Victor Lemoine, les horticulteurs nancéiens les plus remarqués de l'exposition sont François Félix Crousse et François Gerbeaux ainsi que Léon Simon.



Le bureau de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy en 1885 en compagnie des membres du jury d'une exposition horticole

Cette photographie a été prise dans la propriété de Léon Simon, 39 rue de la Ravinelle à Nancy. Émile Gallé est debout, quatrième à partir de la gauche ; Victor Lemoine est sixième ; Léon Simon est neuvième ; François Félix Crousse est dixième ; Louis Nicolas Grandeau, professeur à la Faculté des sciences de Nancy, est douzième ; Dominique Alexandre Godron, professeur à la Faculté des sciences de Nancy, est assis au quatrième rang et Jules Léon Simon assis à l'extrémité droite (collection particulière, extrait de *L'amour de la fleur,* François Le Tacon et Pierre Valck, éditions de la place Stanislas, 2008).

Chaque année, deux fois par an, la société organise à Nancy jusqu'en 1913 des expositions, soit en plein air à la Pépinière, soit à la salle Poirel, soit à l'arc de triomphe de la rue Héré. A cette occasion, de célèbres horticulteurs français ou étrangers ou hommes politiques faisaient le déplacement à Nancy. Citons en 1884 et en 1891 le comte Horace de Choiseul-Praslin, député de Paris, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères sous Jules Ferry, en 1891 et 1899

[6] Émile Gallé deviendra vice-président de la société en 1894.

Maurice de Vilmorin, en 1894 Louis de Vilmorin et Marie Maxime Cornu, professeur au Museum d'Histoire naturelle de Paris.

Victor Didier et la pépinière de l'Abiétinée

Victor Didier, architecte paysagiste, domicilié 21 rue Saint-Georges à Nancy, est présenté à la Société Centrale d'Horticulture de Nancy le 14 octobre 1888, sous la présidence de Léon Simon, par Messieurs Simonin et Brangdebourg et devient membre titulaire de ladite société à cette date. En 1902, Victor Didier s'associe à Émile Kronberg, propriétaire d'un terrain de 2,5 hectares à Malzéville près de Nancy et aussi membre de la Société Centrale d'Horticulture depuis 1895, et à Eugène Schott, négociant en houblon, maire de Maxéville de 1906 à 1910 et aussi membre de la société d'horticulture. Les trois associés créent sur ce terrain de Malzéville, sous forme de société, une pépinière, l'Abiétinée, destinée à fournir des plants et des conseils aux propriétaires de jardins à Nancy ou en périphérie de la ville. La pépinière de l'Abiétinée s'étendait sur 2,7 hectares avec à l'entrée un pavillon d'accueil en dur et au sommet un chalet alpin en bois dominant une rocaille. Victor Didier, directeur de l'Abiétinée avait réuni 277 espèces ou variétés résineuses, appartenant à 25 genres. Il les a en partie décrites dans le bulletin de l'École professionnelle de l'Est en 1910, année de la visite de la société dendrologique allemande à Nancy.

Victor Didier était membre de la commission de visite des jardins qui décernait tous les ans aux amateurs d'horticulture des prix en argent ou des médailles. C'est au titre de cette commission que Victor Didier visitera en 1907 et 1911 le parc de la famille Gallé et les jardins de l'usine Gallé à Nancy.

La pépinière de l'Abiétinée
Rapport de Louis Laffite sur l'Exposition Internationale de l'Est de la France en 1909 à Nancy, 1912.

À la fin de la Première Guerre mondiale, la pépinière est abandonnée. La fille d'Émile Kronberg hérite d'une partie de la propriété qui a été ensuite plus ou moins entretenue par un jardinier qui habitait le pavillon d'entrée et qui a introduit diverses essences feuillues. Dans les

années 1960, cette partie a été vendue à une société immobilière qui a cessé tout entretien. Plusieurs arbres ont survécu et ont donné à l'ensemble l'apparence d'un parc abandonné. Vers 1990, à la suite d'un projet de contournement routier de l'agglomération nancéienne, une association de défense, largement relayée par la presse, fait faussement croire au public et aux responsables de l'agglomération que l'ancienne pépinière est un parc et mieux encore un arboretum d'un grand intérêt scientifique en lien avec l'École de Nancy. Le projet routier est abandonné et le site est classé en août 2013 au titre du code l'environnement (loi 1930), après un inventaire des espèces présentes. Environ un quart du site appartient maintenant à la Métropole du Grand Nancy et à l'Établissement Public Foncier de Lorraine. La mise en valeur du site et son ouverture au public sont toujours à l'état de projet.

Conclusions

Par ses liens existants avec l'horticulture des Pays-Bas et de Belgique et par le dynamisme de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy où coexistaient professionnels et universitaires, Nancy va devenir une des grandes capitales de l'horticulture malgré des conditions de sols et de climat peu favorables. Victor Lemoine sera connu dans le monde entier. François Félix Crousse fera preuve du même niveau d'excellence que Victor Lemoine, mais n'atteindra peut-être pas la même notoriété internationale. Des dizaines d'autres horticulteurs contribueront à asseoir la réputation de Nancy qui approchera celle de Leyde ou de Gand. Qui plus est, cette horticulture d'exception inspirera les artistes de l'École de Nancy et en premier lieu Émile Gallé, l'actif secrétaire de la Société Centrale d'Horticulture, qui a eu le souci constant d'insérer le monde des plantes et de l'horticulture dans l'économie. L'osmose entre les deux mouvements est une des clefs de la réussite des deux entités. Comme l'École de Nancy, l'horticulture nancéienne va progressivement disparaître. Mais à la différence de l'École de Nancy, dont la réputation ne va cesser de croître après une période de rejet ou d'indifférence, l'exceptionnel développement et l'excellence de l'horticulture nancéienne dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et dans les débuts du vingtième siècle sont tombés dans l'oubli.

Remerciements

Toute notre reconnaissance va à Pierre Valck, ancien directeur des Jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine, pour les nombreuses informations qu'il nous a communiquées.

Références

ANONYME, 2017. *Le parc de l'Abiétinée*. Dossier d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique. Métropole du Grand Nancy, mai 2017.

GALLÉ Émile, 1877. Revue de l'Exposition d'Horticulture ouverte au concours régional de Nancy dans le parc de la Pépinière, du 23 juin au 2 juillet 1877, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 3-5.

GALLÉ Émile, 1877. Rapport de la commission de visites extra-muros, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 95-107.

GALLÉ Émile, 1878. Rapport sur l'Horticulture à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 15-319, 347-363, 388-398.
GALLÉ Émile, 1878. Visite à l'exposition universelle de 1878 et aux jardins publics", *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 275-286.

GALLÉ Émile, 1880. Catalogue des végétaux plus ou moins récemment introduits en Europe et présentés au Congrès national français de géographie par la Société centrale d'horticulture de Nancy, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 105-167.

GALLÉ Émile, 1881. L'Horticulture dans la Haute-Alsace, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 112-118.

GALLÉ Émile, 1881. Rapports sur les produits agricoles et horticoles exposés à Tantonville le 4 septembre 1881, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 146-156.

GALLÉ Émile, 1881. Notice sur l'exposition d'horticulture, actes du Congrès National de Géographie de 1880 à Nancy, *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, 395-397.

GALLÉ Émile, 1882. Rapport de la commission chargée d'examiner les produits agricoles et horticoles exposés à Rosières-aux-Salines le 27 août 1882, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 147-151, 170-180.

GALLÉ Émile, 1883. Rapport de la commission chargée de visiter les promenades et squares de Nancy, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 20-26.

GALLÉ Émile, 1883. Les cultures de bégonias tuberculeux chez M. Crousse, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 47-54.

GALLÉ Émile, 1886. Les fleurs à notre exposition d'automne, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 137-145.

GALLÉ Émile, 1887. Lettre sur la nécessité de protéger les richesses de la flore lorraine, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 34-35.

GALLÉ Émile, 1890. Rapport sur l'enseignement de l'horticulture dans les campagnes des départements et en France en général, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 147-148.

GALLÉ Émile, 1893. Le salon de floriculture à Nancy, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy,* 79-83, 155-163, 1893.

GALLÉ Émile, 1894. Floriculture. La Floriculture lorraine au concours régional, *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy,* 88-103 et à part, 18 pages in-8.

GUILMOT Gustave, 1876. Louis Van Houtte, *Flore des serres et des jardins d'Europe*, vol 22, p. 04.

HIRTZ François, 1993. *Victor Lemoine, un grand nom de l'horticulture mondiale*. Thèse de pharmacie. Université de Nancy.

HIRTZ François, 2014. *Victor Lemoine et l'horticulture à Nancy.* Éditions Vent d'Est.

KELLER-DIDIER Colette, 2018. La Société Centrale d'Horticulture de Nancy, une jeunesse de 140 ans, *Jardins de France*, n° 651.

LAFFITTE Louis, 1912. *Rapport général sur l'Exposition Internationale de l'Est de la France, Nancy 1909*. Éditions Berger-Levrault, Paris et Nancy.

LE TACON François, VALCK Pierre, 2008, *Émile Gallé, L'amour de la fleur*, Éditions de la place Stanislas.

VALCK Pierre, 2004. Créations et collections botaniques à Nancy en 1900. *Académie Lorraine des Sciences*, séance du 25 avril 2004.